N° 16 - 1er Novembre 1915

La Chéchia

Journal boyautant du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés

Seul journal à peu près sérieux des tranchées reconnu d'utilité publique et subventionné par l'Etat (1 Sou par jour)
Pour tous les articles non insérés, s'en prendre à la Censure.
Rédacteur en Chef - DACHE, perruquier des Zouaves

Ballade à la Chéchia

I

Que serait le printemps sans fleurs,
Ou le buisson sans aubépines ?
Il faut à l'oeillet son odeur ;
A la rose il faut ses épines.
Le massif veut ses bégonias !
Il faut des oiseaux à la branche,
A la mariée sa robe blanche,
Il faut au Zouzou la Chéchia !

II

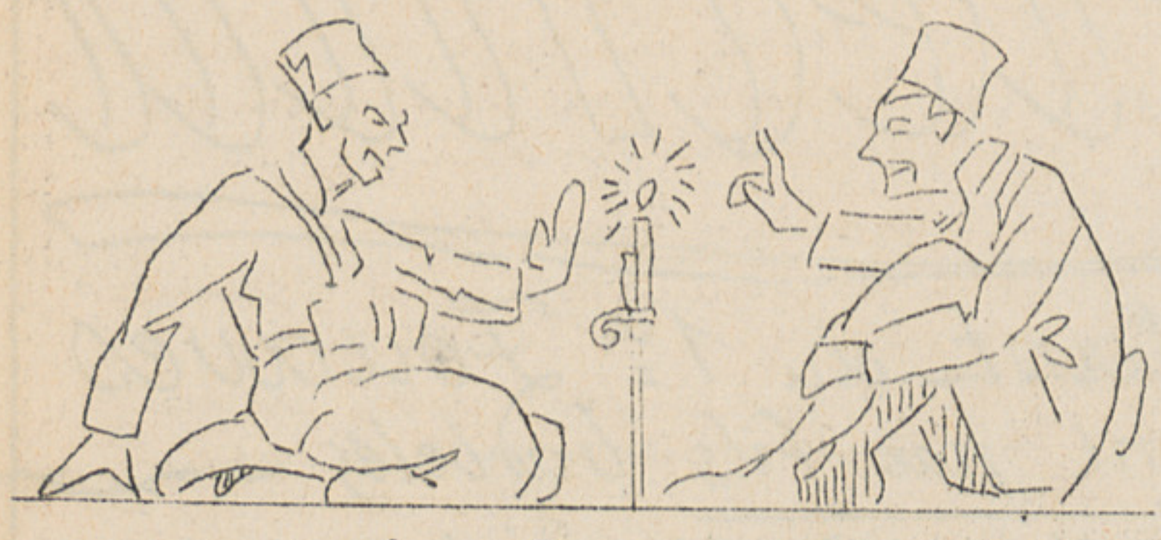
Voit on Le Bargy sans cravate,
Ou Paul Fort sans ses grands cheveux
Il faut au mendiant des savates,
Il faut des guenilles au gueux !
La femme veut ses falbalas.
Il faut à Rostand son monocle,
A la statue, il faut un socle,
Il faut au Zouzou la Chéchia !

III

Il faut la croix au trépassé,
A nos héros leur récompense
Il faut l'infirmière au blessé
A Guillaume il faut la puissance.
François Joseph veut son dodo.
Ferdinand a jeté le masque
Rendez donc aux pompiers leurs casques
Gardons aux Zouzous la Chéchia !

L'Ecorcheur

Le Lit



Deux poilus sous une guitoune ; dehors il fait nuit et froid, il vente il bruine. Quatre mains se réchauffent autour d'une bougie.

— "Oui, vieux, moi vois-tu, après la guerre il me faudra un lit de deux mètres, pas moins !

— Oh oui, un lit avec deux draps, tu sais des draps blancs et frais comme de la crème, souples et fins comme des cheveux !

— Il y aura dessus une couverture épaisse, longue, large, bien bordée, une couverture qui fait le tour, tu sais, sous le matelas.

— Le matelas sera gros, ferme, et gonflé comme un sein de nourrice.

— Je veux un édredon énorme, tout rond, moelleux et léger comme une mousse au chocolat.

— Oh oui !... un de ces édredons qui semble ne servir à rien, le soir quand on se couche et qu'on ne peut abandonner le matin.

— Nos pieds entreront dans la couette jusqu'aux chevilles comme dans du gazon.

— Et on disparaîtra dans l'oreiller jusqu'aux moustaches ; il sera rond comme un moine, blanc comme une cornette et profond comme une cathédrale !

— On y lira du Verlaine, du Baudelaire....

— Tout haut ... et jusqu'à ce qu'il ne reste plus sur les dernières braises que quelques flammèches bleues et roses comme des ailes de papillon !

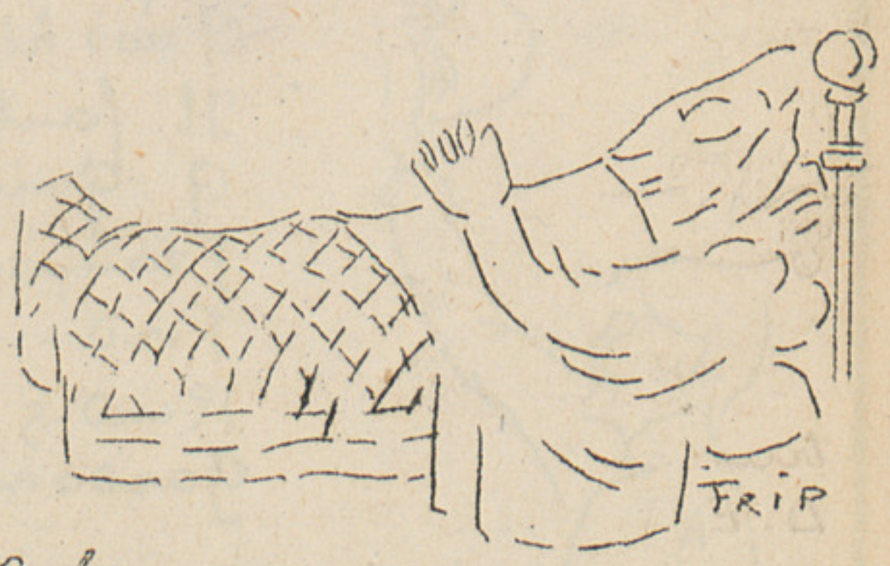
— Et dehors le vent secouera furieusement les volets bien clos !

— Moi, d'abord je ne veux que du feu de bois, du feu qu'on tisonne, et qui pétille et qu'on s'amuse à regarder en ne pensant à rien.

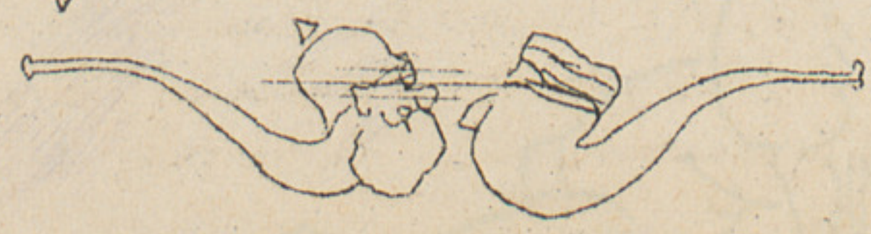
— Le matin on y prendra le chocolat, un grand bol, avec des rôties, bien étayé sur le traversin, les jambes écartées, les doigts de pied ouverts, tout grands !

— Et on ne couchera dans ce lit là que complètement déshabillé...

— Ah !..... on enlèvera même ses chaussettes...



Le Grand Maître Cube



Le Cinéma au 1er Zouaves

Refrain (Air du Cinéma)

Nous avons notre Cinéma
On se figure à l'Olympia ;
Au 1er Zouaves, c'est chouette
On fait toujours des fêtes
On a, comme dans tout's les salles
Des bancs, des chaises, choses banales
Mais en fait d'chapeaux on ne voit, oui, dis
Rien que des chéchias.

1er Couplet (Air "Elle est revenue")

C'est sous un hangar qu'on l'installe,
Oui, mais, y a pas d'inconvénients :
Étant en plein air, notre salle
Pas b'soin de ventilateurs ; y a l'vent ;
Pas de caissières et pas d'ouvreuses.
C'est tout ouvert ; mais cependant
On n'peut s'passer d'une lumineuse
Pas plus d'ailleurs que d'un écran

au Refrain

2e Couplet

J'n'faudrait pas croire que c'est moche
Il y fait noir : on joue la nuit.
Je défie tout cinéma boche
De rivaliser avec lui
Et c'est sérieux, je vous l'assure
Car au ciné, c'est entendu
On p'lotte souvent outre mesure
Ici, pour cause, c'est défendu

au Refrain

3e Couplet

Respectueusement dédié à l'officier japonais qui a honoré de sa présence une de nos séances.

Aussi on a d'la renommée
Nous recevons tout'sort' de gens
Il en vient de toute contrée
Sauf de Boches naturellement
Y en a qui arrivent de Marseille
D'Alger, d'Pontruchet ou de Lyon
D'Bordeaux, de Londres et c'est merveille
Y en a qui viennent même du Japon

au Refrain

Les Lanceurs de Sons

Au Téléphone !

Allo. Allo ! Peux-tu garder un secret, mon vieux Lafrigette ?

— Je suis un vrai tombeau.

— Eh bien, j'ai besoin de cent sous !

— C'est comme si je n'avais rien entendu !

Le Poilu Philosophe

— Mon cher Jean, j'ai une grave nouvelle à t'apprendre.

— Tu m'effraies, Joseph.

— Sais-tu la catastrophe qui vient d'arriver à notre ami commun Eugène, le réformé.

— Non !

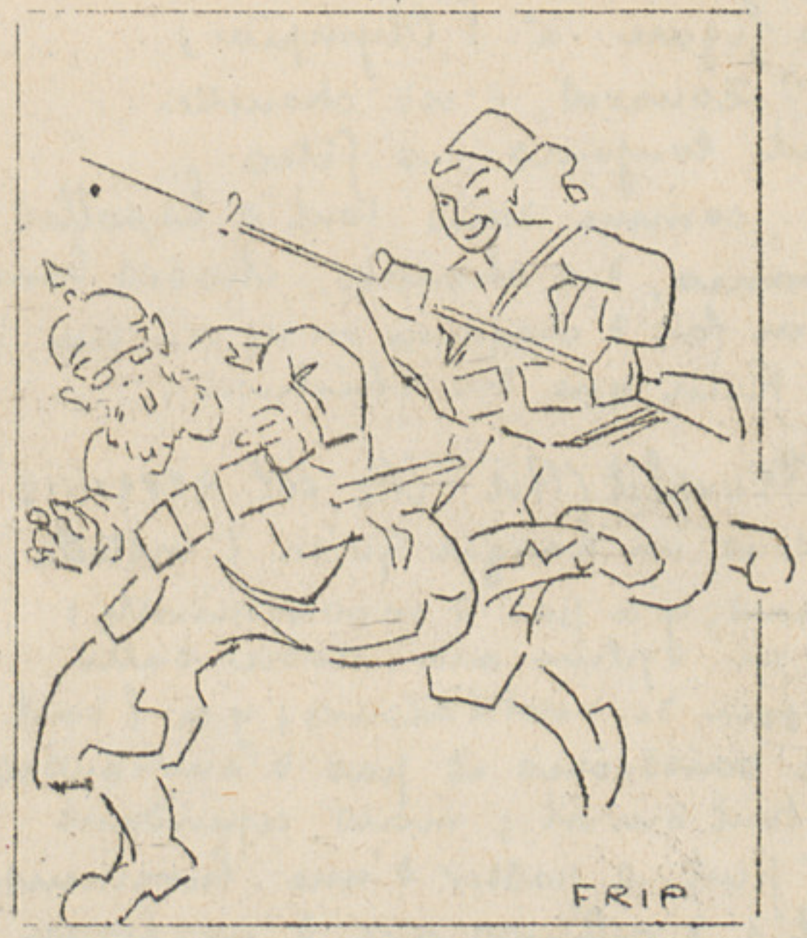
— Eh bien, le malheureux, il m'a enlevé ma femme !

Note de Service

En vue de détruire les rongeurs qui pullulent dans les tranchées, abris et cantonnements près du front, le Général D.E.S. fera délivrer aux troupes de l'avant le "virus Pasteur" ..... Le moyen de s'en servir n'ayant pas été indiqué la direction de la Chéchia croit bien faire en réparant cette omission : il suffira aux hommes d'attraper les rats un à un et de leur inoculer soigneusement le virus. — L.R.

Demandez avec ce numéro de Toussaint, notre hors texte en 2 couleurs
Poésie du Lanceur de fusées. Composition de FRIP

KAMARADE !
Ce n'est pas pour sauver sa peau
qu'aux pieds du vainqueur il a cru;
Il reconnaît son propriO
Et lui doit trois termes échus !



BONDISSEZ, CHACAL !
Le Boche est un être discret
Qui de loin nous montre sa face;
Mais quand on l'examine de près
Avec modestie, il s'efface !

L'Ecorcheur

Algeriana

SIMPLE QUESTION

Vous autres, que vous êtes entelligent et tout et que vous êtes tous licenciés es-lignes de barbarie, mamcotoque vous savez comment on appelle celui là qui se tue son bran-frère ?

Vous rigolez, allez sortez la réponse....

— Vous donnez la langue au chat ?

— Et bien, cuilar-lai qui fait passer le goût du pain à son beau-frère on l'appelle insecticide.

— ???

— Parce qu'il tue l'épouxe de sa soeur !

TONI PANÇA.

Petite Correspondance

Naturaliste. Le coïman, jadis employé comme pleureur aux enterrements d'oncles à héritage, le sera désormais à courir les steple-chase.

Quelle différence y a-t-il entre le théâtre des hostilités et celui du 1er Zouaves ?

— ???

— Le théâtre des hostilités demande toujours davantage de monde tandis que le théâtre du 1er Zouaves en refuse à chaque représentation.

Adresser le montant des Abonnements au bureau du Colonel.

SUPPLÉMENT AU N° 16 de
1er NOVEMBRE 1915

La Chéchia

Amis perdus dans les batailles,
Amis tombés à nos côtés,
Dont la mort fut radieuse et pure de beauté,
Sous les balles ou la mitraille,
Frères dont la blessure a rejailli sur nous,
Votre âme est dans nos coeurs, nous sommes avec vous !

A nous de récolter les gloires
Qu'ont ensemencées vos tombeaux ;
Vous nous avez passé l'Honneur comme un flambeau ;
Nous violenterons la Victoire !
Et la fête des Morts ne sera plus, Toussaint,
Que celle des Héros, de la Patrie, jour saint !

Le L. de F.